

L'Alternance Codique: jeu de mot et/ ou effet de sens dans le discours journalistique?

**MIRI BENABDALLAH Imène,
Université d'Oran2**

Résumé: *Notre recherche s'inscrit dans le cadre des travaux menés en sciences du langage. Elle se propose d'étudier les pratiques linguistiques des langues utilisées dans le discours journalistique, et plus particulièrement dans les chroniques journalistiques "Tranche de vie" du quotidien d'Oran. À partir d'un ensemble de néologismes, d'emprunts lexicaux et d'alternances codiques,, nous opérons une analyse sur la créativité lexicale du français utilisé dans le discours journalistique. Le traitement des spécificités linguistiques va nous permettre d'étudier les réalités de l'utilisation de la langue française à côté des autres langues dans un contexte médiatique et de décrire leur mode de fonctionnement dans ce type de discours. Notre objectif est de rendre compte de la dynamique discursive et linguistique et de l'usage du français et des autres langues en Algérie.*

Mots clés: *alternance codique, discours, langue, néologisme.*

Abstract: *Our research in Sciences of the Language suggests studying the linguistic practices of the used languages in the journalistic speech, and more particularly that of the journalistic columns (chronicles) "Tranche de Vie" of the Daily paper of Oran. From a set of neologisms, of lexical loans and of code alternations, we operate an analysis of the lexical creativity of used French in the journalistic speech. The processing of the linguistic specificities is going to allow us to study the realities of the use of the French language beside the other languages in a media context and to describe their mode of operation in this type of speech. Our objective is to report the discursive and linguistic dynamics of the use of French and the other languages in Algeria, and it is true through the study of the functioning of a specific lexicon appropriate to a journalistic, appearing writing.*

Key words: *code-switching, discourse, language, neologism.*

Introduction

L'analyse des phénomènes de l'alternance codique fait l'objet d'études depuis quelques temps des sciences du langage. Ces études développées s'intéressent plus particulièrement aux corpus oraux – les premiers phénomènes de code- switching décrits sont des phénomènes d'oralité, notamment dans les études fondatrices de Gumperz– rares sont celles qui s'intéressent à des corpus écrits, au point que l'alternance codique peut être couramment perçue comme un phénomène oral et informel des conversations quotidiennes entre locuteurs bilingues. L'intérêt pour les phénomènes écrits de code-switching est relativement récent.

1. Le Discours Journalistique : spécificités et contraintes

Dans cet article, nous nous intéressons à l'alternance codique dans un corpus spécifique ; celui de la presse écrite d'expression française en Algérie et plus particulièrement dans les chroniques « Tranche de Vie » d'El Guellil du Quotidien d'Oran.

Partant du principe que le discours journalistique, ou l'acte d'écrire sur un événement, est censé être normé par les lignes directrices des manuels de journalisme. Le journaliste apprend à aller avant tout droit au but en présentant l'essentiel immédiatement (le sujet de l'information, l'action, l'endroit, le moment, le moyen, les causes, les objectifs). Ainsi, dans les manuels de journalisme, être direct consiste à donner dans le *lead*, les trois premières lignes du texte, tous les éléments d'information de base ou à répondre à des questions fondamentales : qui ?, quoi ?, où ?, quand ?, comment ?, pourquoi ?

Le discours journalistique doit avoir un style qui rend rapidement compréhensible le sens de l'information. Le style doit privilégier « la clarté, la précision et la simplicité de l'écriture » (Martin- Lagadardette, 1984 : 58). Ces trois principes permettraient d'obtenir une écriture concise et fonctionnelle, ce qui revient à dire une écriture « plus soucieuse d'efficacité dans la transmission du message que d'effets de style » (*ibid.*, p.59).

2. Le Discours Journalistique face à la Diversité Linguistique

Si la presse fait des choix au niveau de l'information à diffuser, est-il possible que la forme linguistique de cette information journalistique soit aussi un choix ? Les structures linguistiques de l'information journalistique ne sont pas dues au hasard. Ce ne sont pas des alternatives accidentelles. Elles sont utilisées grâce à leur efficacité en tant que médiatrices de construction sociale et de changements sociaux. Le discours journalistique se sert des phénomènes et des structures linguistiques pour transformer et pour construire des communautés imaginées.

Le discours journalistique ne se limite pas aux conseils des manuels. Il n'est pas un acte dévoilant des simplicités stylistiques. Au contraire, dans cet acte la langue utilisée présente des traits très variés. Les linguistes soulignent notamment la diversité linguistique du discours journalistique, ainsi que sa capacité à innover et à transmettre la parole d'autrui.

Les changements syntaxiques et morphologiques d'une langue peuvent être relevés dans l'observation de ce type de corpus. Il peut s'agir des transformations propres au jargon journalistique. Toutefois,

la presse est un terrain d'innovation et de créativité linguistique. L'innovation de la langue journalistique se retrouve principalement au niveau du lexique. Grâce aux procédés de composition et de dérivation, les journalistes créent et recréent de nouvelles propositions lexicales faisant du discours journalistique une langue « d'avant-garde¹ » qui rompt avec les conventions et devient novatrice.

3. Les Pratiques Discursives face à la Politique Linguistique

L'Algérie comme bon nombre de pays dans le monde offre un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme. Cette situation ne manque pas de susciter des interrogations quant au devenir des langues et du français en Algérie.

En effet, le paysage linguistique Algérien, produit de son histoire et de sa géographie est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières, notamment : l'arabe classique, l'arabe dialectal, l'amazigh, le français, l'espagnol, l'anglais...etc.

Cette situation de contact de langues a bien sûr des conséquences sur les usages linguistiques et les pratiques langagières des locuteurs algériens qui recourent à l'alternance codique (le code switching), à l'emprunt, aux néologismes,... dans leurs discours.

Dans cet article, nous nous intéressons au phénomène linguistique de *l'alternance codique* définie comme l'une des manifestations linguistiques les plus significatives chez les sujets bilingues dans une situation de communication bilingue voire plurilingue. Elle consiste pour le sujet parlant de passer soit d'une langue à une autre, passer du français à l'arabe par exemple, soit de passer d'une variété de langue à une autre.

Ce phénomène linguistique, très caractéristique de l'oral, apparaît aussi à l'écrit : il concerne pour notre cas la presse écrite d'expression française en Algérie et plus particulièrement les chroniques « Tranche de Vie » du Quotidien d'Oran.

Notre objectif est de comprendre :

- Dans quelle mesure l'alternance codique et le métissage linguistique peuvent devenir un procédé de créativité langagière et un outil de communication dans la presse écrite algérienne d'expression française ?
- Par quels procédés linguistiques ou sémiolinguistiques l'alternance codique se traduit- elle dans notre corpus ?
- Comment la discursivité produite par le code switching arrive à se définir comme espace et imaginaire linguistique capable de « toucher » en termes de pathos et d'affect le lecteur.

3.1 L'Alternance Codique comme Pratique Langagière

J. Gumperz, par ses nombreuses recherches sur l'alternance codique dans plusieurs communautés de par le monde qui a contribué à en définir le concept théorique, à en délimiter les fonctions dans la conversation ainsi qu'à dégager les implications possibles à son analyse pour mieux comprendre le fonctionnement de la communication entre les interlocuteurs.

Les travaux de J. Gumperz ont opéré une rupture dans le domaine des études sur l'alternance. En effet, il a démontré que l'alternance codique est une stratégie communicative et non pas un simple mélange linguistique aléatoire et arbitraire comme beaucoup ont eu tendance à le croire.

Pour J. Gumperz « l'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents »¹. Dans cette définition, J. Gumperz pense que le phénomène consiste, donc pour le locuteur à passer d'une langue à une autre langue ou d'une variété de langue à une autre.

Pour E. Haugen l'alternance codique est « l'usage alterné de deux langues, cela va de l'introduction d'un mot non assimilé et isolé à une phrase ou plus dans le contexte d'une autre langue. »². Dans cette définition E. Haugen montre clairement qu'une langue pose la base morphosyntaxique de l'énoncé et que sur cette trame, s'insèrent des éléments d'une autre langue ; l'insertion peut se faire au niveau du morphème ou d'une unité plus grande, dans une même phrase ou d'une phrase à une autre.

Il y'a aussi la définition de P. Gardner Chloros : « il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une langue et que chacune de ces langues a ses structures propres ; de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation ».³

¹ J. Gumperz "sociolinguistique interactionnelle "université de la Réunion. L'Harmattan 1989, page 57.

² E. Haugen " bilingualism, language contact and immigrant languages in the united states: A research report 1956-1970 " in *currents trends in linguistics: linguistics in north America*, 1973, pp.505-591

³ P. Gardner Chloros "code switching: approches principes et perspectives" dans " la linguistique" vol19, fasc. 2, 1983, page21.

Dans cette définition, P. Gardner Chloros explique que les divers phénomènes résultant du contact de deux ou plusieurs langues comme l'alternance des codes dans des sociétés elles aussi diverses et variées sont considérés comme des phénomènes naturels dans les sociétés plurilingues. Elle insiste aussi, sur le fait que l'alternance peut avoir lieu de deux façons, soit entre deux systèmes linguistiques indépendants, soit entre deux variétés d'une seule et unique langue, elle nous signale que le changement de code peut se produire dans le discours ou la conversation c'est-à-dire dans le dialogue.

L'alternance codique trouve dans les conversations d'ordre informel un terrain de prédilection ; elle apparaît dans les différentes études sur l'alternance lorsque les interactants ont des conversations dites banales (la vie quotidienne, la scolarité des enfants...) mais aussi dans les conversations d'ordre personnel, des conversations entre intimes (familles et amis).

Nous pouvons aussi dire que l'alternance est étroitement liée à la nature des interlocuteurs, ils doivent bien sûr connaître les deux langues comme l'atteste J.F Hamers et M. Blanc⁴ « une stratégie de communication utilisée par bilingues entre eux ». Elle est aussi liée à la situation de communication, un changement de sujet au cours de la conversation peut entraîner un changement linguistique, c'est un changement thématique peut être une réelle contrainte pour le locuteur qui sera obligé de changer de langue.

Pour Grice, le comportement linguistique d'un locuteur peut dépendre de l'identité linguistique de l'interlocuteur. Tout sujet parlant, dans une communication, peut sélectionner la langue par rapport à la communication, c'est-à-dire une langue qui soit conforme aux droits et aux obligations des deux intervenants de la communication, mais lorsque ce sujet parlant veut changer l'équilibre de ces obligations en sa faveur, il peut choisir une langue marquée pour l'acte de communication en question.

Dans ce cas, l'alternance va donc traduire soit une relation plus au moins intime, soit une relation plus formelle avec la langue.

3.2 Les Formes d'Alternance Codique

J. Gumperz distingue deux formes d'alternance codique. L'alternance situationnelle ; elle est spécifique aux « circonstances de la communication" où des variétés distinctes sont liées à des activités, à des situations distinctes, autrement dit, ce type d'alternance est lié au

⁴ J.F. Hamers et M. Blanc cité par Madame Safia Asselah in "*pratiques linguistiques trilingues (arabe-kabyle -français)*. chez les locuteurs algériens" Université d'Alger1994, page89.

changement d'interlocuteur, de lieu, de sujet, pour résumer aux circonstances de communication précédemment citées. L'autre alternance est l'alternance conversationnelle ; elle a lieu à l'intérieur d'une même conversation, elle se produit de façon automatique. Le locuteur en est plus au moins conscient. Cette alternance se produit sans changement d'interlocuteur, de sujet, de lieu ou les autres facteurs de la communication, elle concerne les changements qui interviennent dans une même séquence avec le même interlocuteur, parfois le thème ne change même pas.

Ce que nous pouvons dire c'est que J. Gumperz prône une distinction assez importante entre l'alternance situationnelle et l'alternance conversationnelle, l'une désigne des variétés différentes, qui se produisent selon les situations en somme selon le changement des circonstances de la communication.

L'autre désigne le changement de code qui se manifeste à l'intérieur d'une même conversation, d'une façon moins consciente, spontanée, sans qu'aucune des circonstances de la communication ne change, que ce soit permutation ou changement d'interlocuteur ou de sujet ou de thème.

L'alternance peut aussi être, selon le placement des segments alternés, intraphrastique, interphrastique ou extraphrastique. Elle est intraphrastique, lorsqu'un élément ou un segment d'une langue qu'on appellera « langue 01 », apparaît à l'intérieur d'un syntagme d'une autre langue « langue 02 ».

Il faut faire une distinction entre cette alternance et l'emprunt, nous pouvons le faire en tenant compte de la contrainte de l'équivalence énoncé par SH. Polack : « l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives »⁵. Elle est interphrastique, lorsqu'on trouve un syntagme ou même une phrase d'une langue « langue 01 », dans un énoncé d'une autre langue « langue 02 ». Enfin, elle est extraphrastique lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes.

Au plan syntaxique, ces deux auteurs considèrent que dans l'alternance de codes : « deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues (...) un segment peut varier en ordre de grandeur, allant d'un

⁵ S. Polack cité in "sociolinguistique" par Ndiassé Thiam, Université Nathan 1996, page 32.

mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase »⁶.

4. L'Alternance Codique comme Pratique Discursive dans les Chroniques « Tranche de Vie » du Quotidien d'Oran

Ces alternances s'appuient sur des contraintes linguistiques et morpho- syntaxiques et des contraintes **d'équivalence**. Il faut rappeler qu'il s'agit pour nous d'un espace d'expression journalistique qui utilise le code- switching dans des visées idéologiques et discursives fixées au préalable dans la production de l'article. Mais encore comme un imaginaire linguistique qui garantit la réussite des stratégies discursives mises en œuvre pour intéresser le lecteur, « attirer son attention » et lui permettre de s'identifier et de « comprendre », de « traquer le sens » puis le laisser raisonner dans des sens autres... qui dessinent un tiers, une variété d'un français identifiable et proche de l'Algérien.

Dans la chronique « Tranche de Vie », l'alternance codique apparaît quantitativement très significative dans l'échantillon retenu pour cette étude.

Ainsi, l'article *On descend !*, est riche en alternance codique :

*Yamatte, certains jours, les soucis abondent, rien ne va comme on le voudrait et l'humeur est sombre. On se dit que, s'il y a le mauvais sang c'est qu'il y a le mauvais champ, et c'est normal, c'est **Ramdane**. Les ghachis ne sont pas métradjne fi rassek ... On sait bien qu'il n'existe aucune baguette magique, ou un **khatem Sidna Soulimane** ... **Oualou machakil**, pas de **tnégrich**....*

- *oueldi*, doucement, c'est risqué ce que vous faites.

Dans cet extrait, nous distinguons deux types d'alternance codique :

* **Interphrastique** : de quatre mots de l'arabe dialectal à savoir :

- *Yamatte*, qui signifie certains jours.

- *Ramdane*, signifie le mois du Ramadan, bien que ce mot existe en français, mais le journaliste fait le choix de le transcrire dans sa forme d'arabe dialectal.

- *tnégrich*, signifie rouspéter, grincer..

- *Oueldi*, signifie mon petit, ce mot est très utilisé par les locuteurs algériens, non seulement pour parler à leurs fils, mais aussi pour s'adresser à un étranger en exprimant une sorte d'affection.

⁶ J.F. Hamers et M. Blanc cité par Madame Safia Asselah in "pratiques linguistiques trilingues (arabe-kabyle- français) chez les locuteurs algériens" Université d'Alger 1994, page103.

Nous reprenons le début de l'article : il y a une traduction, une répétition linguistique « yamates » = certains jours, équivalent sémantique. Utilisé pour « déclencher » le procédé d'un discours raconté comme cela serait pour le conte. Alors que l'inscription « du mot « ramadan » est utilisé dans la langue arabe transcrite comme un substitut culturel unique, monosémique renvoyant à un référent culturel.

Nous pouvons expliquer le choix du mot introductif en arabe « yamates » traduit immédiatement en français par « certains jours » par la volonté du journaliste d'impliquer deux types de lecteurs appartenant à deux catégories linguistiques en les amenant à adhérer à ses propos et à partager son avis.

* **Extraphrastique** : elle se situe dans l'emploi de l'expression figée *khatem*

Sidna Soulimane.

Cette expression est employée par les locuteurs algériens pour évoquer de la réalisation des souhaits. Le renvoi au contexte religieux partagé par les lecteurs est convoqué, il est traduit précédemment par l'expression « *il n'existe aucune baguette magique* », expression équivalente d'un point de vue sémantique dans la langue et la culture française.

Un autre exemple :

Le journaliste commence son article " *Le temps*" par un proverbe espagnol traduit " *Par la rue du plus tard, on arrive à la place du jamais*",

"**Por la calle mas tarde, llegamos a la plaza nunca**"

Il décrit le comportement des sociétés occidentales vis à vis de la notion de temps, pour lui les Français, les Anglais et les Japonais valorisent le temps et donne pour preuve des exemples de leurs adages : "*Le temps c'est de l'argent*", "*Time is money*".

Il passe ensuite à la description du comportement des Algériens vis-à-vis du temps, une description humoristique où il fait intervenir des alternances codiques et un jeu de mots : " ... *Quant à nous, il semble que nous avons le dhar devant nous. On est là, on s'écroule à attendre que le temps s'écoule...*

On n'a guère de loisir que celui de..." passer" le temps. Jusque dans nos adages populaires et nos dictons, on triture furieusement le temps. Ainsi, contre les gens pressés que l'on confond allègrement avec des "excités", nous avons notre fameux: "Doucement, koul outla fiha kheir !".... "

Dans cet extrait, nous avons deux types d'alternance codique:

***Intraphrastique**, qui apparaît au niveau du mot *dhar*, nom commun de l'arabe dialectal qui signifie *le dos*, mais son utilisation dans ce contexte référerait aux situations où les choses vont mal ou de travers. Il y a là, l'inscription de l'implicite langagier.

***Extraphrastique**, elle, réside dans l'insertion du proverbe populaire algérien *koul outla fiha kheir*, qui se dit, comme il est signalé dans le contexte de l'article même, des gens pressés. Ainsi, comme il l'a fait avec les sociétés de pays développées, le journaliste a illustré sa description de l'attitude des Algériens vis à vis du temps par un proverbe de leur propre culture.

Le journaliste commente cette situation d'une façon humoristique dans la mesure où il a décrit la réalité qu'il critique et termine sa description par un jugement mélioratif, où il qualifie cette perte de temps par « *l'art* ».

Une anti- phrase qui place le journaliste, sa critique contre un mode de vie social. Là encore, on remarque la structure proverbiale stratifiée le positionnement du journaliste au sein d'un imaginaire linguistique qui se veut mixte, double et richement fécond.

Nous pouvons, dès lors, comprendre le choix du journaliste de commencer son texte par un tel proverbe, il résume en effet le résultat de l'attitude des Algériens vis-à-vis du temps, ainsi, du fait de reporter à chaque fois son travail "*par la rue du plus tard*", on se trouvera dans le néant "*on arrive à la place du jamais*".

Conclusion

Nous pouvons avancer au terme de notre communication que l'alternance des langues, telle qu'elle se manifeste dans les journaux francophones algériens, obéit à des stratégies discursives mises en place par les journalistes afin de créer un univers communicationnel spécifiquement algérien. On parlera d'une variété de français algérien ayant ses propres marques linguistiques.

Le choix de telle ou telle langue dans l'alternance, la reformulation et des expressions idiomatiques obéissent à des mécanismes discursifs spécifiques témoins des stratégies discursives des journalistes algériens. Il s'agit pour les journalistes de rédiger dans un français à la fois normé et proprement local.

À partir des exemples retenus, nous pouvons dire que la chronique « *Tranche de Vie* » se veut un miroir du vécu algérien, elle constitue pour lui à la fois un outil linguistique et un outil de communication dans un espace discursif où il s'y exprime souvent dans la même

langue que parlent les Algériens dans leur vie quotidienne et informelle.

Ce choix peut s'interpréter par sa volonté d'une part d'instaurer un code de connivence entre lui et son destinataire et d'autre part de mieux décrire les réalités algérienne en utilisant des termes algériens et projeter un imaginaire linguistique propre à eux.

Bibliographie

HAUGEN, E. (1973), bilingualism, language contact and immigrant languages in the United States: a research report 1956-1970, *Currents Trends in Linguistics*, linguistics in North America.

GARDNER CHLOROS, P. (1983), Code-Switching: approches principes et perspectives, *la linguistique* 19 (2), 21-53.

GUMPERZ. J. (1989), *Sociolinguistique Interactionnelle*, université de la Réunion, L'Harmattan.

HAMERS J.F ET BLANC. M. (1983), *Bilingualité et bilinguisme*, Cité in S. Asselah (1994), *Pratiques Linguistiques Trilingues (arabe-kabyle- français) chez les locuteurs Algériens*, Université d'Alger.

POLACK, SH. (1980), Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching, Cité in N. Thiam (1996), *Sociolinguistique*, Université Nathan.